...à régler. Les manifestants...
...se heurtent aux barrages de troupes et de police.

Ils sont mécontents de ne pouvoir pénétrer sur l'esplanade et protestent vivement contre l'interdiction de la manifestation.

Un incident se produit un peu avant trois heures. Un individu vêtu en ouvrier, qui excitait les soldats à la désertion et insultait grossièrement un sergent du 113e de ligne, est appréhendé par les agents et conduit, menottes aux mains, à la permanence, installée aux Invalides.

Les arrestations

Vers trois heures, une colonne de manifestants, forte d'environ 250 grévistes, débouche de la rue de Grenelle, cherchant à pénétrer sur l'esplanade des Invalides. Elle est arrêtée à l'intersection de cette rue et du boulevard de la Tour-Maubourg par les barrages de troupes qui y sont établis.

Les agents n'étant pas en nombre suffisant pour repousser les manifestants qui cherchent à forcer les barrages, les gardes républicains sont aussitôt mandés et réussissent à déblayer le terrain et à refouler les manifestants vers l'avenue Delamothe-Piquet.

Cinq arrestations pour injures aux agents ou refus de circuler sont opérées. Une seule est maintenue.

Nouvelles bagarres

Vers trois heures et demie, un groupe de 2 à 300 manifestants, conduits par M. Aubriot, député socialiste unifié, tentent de gagner la rive droite en pénétrant sur l'esplanade par l'avenue Delamothe-Piquet. Ils sont aussitôt repoussés par des gardes à cheval.

Un individu, décoré des palmes académiques, qui chante l'*Internationale*, est arrêté.

La colonne, conduite par M. Aubriot, se reforme et de nouveau tente de pénétrer sur l'esplanade des Invalides. Repoussée encore une fois, elle se trouve, rue Cler, en contact avec des forces de police. Une bagarre assez sérieuse se produit entre agents et manifestants, qui échangent des horions.

Dans la lutte, un jeune homme est fortement malmené par un gardien de la paix, ce que voyant ses camarades, tentent de le dégager, mais inutilement.

Le député Aubriot proteste contre l'attitude de la police, ce qui n'empêche pas agents et gardes de faire leur devoir.

Avenue de Suffren, nouvelle bagarre entre manifestants et policiers. Une charge sabre au clair est faite par la garde républicaine qui déblaie le terrain en un clin d'œil.

Au cours de cette charge, plusieurs personnes sont blessées et quelques arrestations sont opérées.

Place de la République

Depuis le matin, la place de la République est très animée et de nombreux curieux y stationnent ou plutôt tentent d'y stationner, car les agents font circuler très énergiquement.

Aucun attroupement n'est toléré; des patrouilles de gardes municipaux à cheval et d'agents cyclistes sont prêtes à sillonner les rues conduisant aux lieux de réunion de quartier désignés par les organisations ouvrières.

Les voitures et tramways traversent lentement et péniblement la place. A 5 heures, l'affluence est un peu plus grande.

Sur les autres points de Paris

Un certain nombre de terrassiers, venus de Saint-Denis, ont tenté, vers quatre heures, de se rendre place de la Concorde.

Ils ont été refoulés aux abords de l'Opéra et sont revenus par la rue de Maubeuge vers la gare du Nord.

Quelques-uns ont repris le train; les autres se sont dirigés vers la Bourse du Travail.

Le bilan des manifestations

PLUS DE 100 BLESSÉS
30 ARRESTATIONS MAINTENUES

Voici le bilan des manifestations qui se sont produites ce matin et cet après-midi:

Blessés et contusionnés: 2 officiers de paix; 9 gardiens de la paix; 25 soldats; 50 manifestants.

Une centaine d'arrestations ont été opérées dont trente environ ont été maintenues, la plupart pour outrages aux agents ou à l'armée ou pour cris séditieux.

Parmi les individus arrêtés se trouve: le nommé J.-B. Fenon, 34 ans, célibataire, charpentier, demeurant boulevard Ornano, à St-Denis, qui a frappé à l'estomac l'inspecteur Jolivet; celui-ci a dû être transporté à l'hôpital.

Ajoutons que la plupart des individus arrêtés étaient porteurs de revolvers et de cartouches.

Le bruit avait couru un instant, que MM. Varenne, conseiller municipal et Renaudel, avaient été arrêtés; renseignements pris, l'incident doit être ramené aux proportions suivantes: M. Varenne ayant eu une altercation avec un agent, M. Renaudel est intervenu un peu vivement et ce dernier a été emmené au commissariat où M. Varenne l'a accompagné.

Après avoir été interrogé par M. Chénebenoit, juge d'instruction, M. Renaudel, toujours accompagné de M. Varenne, a ensuite quitté le commissariat.

L'individu qui a tiré à l'angle du quai du cours la Reine, un coup de revolver sur les agents, a été interrogé par M. Chénebenoit, juge d'instruction.

On a trouvé sur lui des papiers au nom de Maizerette, employé de banque, demeurant, 7, rue Vignon. Il a déclaré que ces papiers n'étaient pas à lui et a refusé de faire connaître son identité.

LES MEETINGS

Divers meetings se sont tenus dans les quartiers, comme il avait été annoncé.

Jusqu'ici il n'y a eu aucun incident.

Ce soir, à 9 heures, a eu lieu le grand meeting contre la guerre.

On paraît s'attendre à des incidents.

Le procureur de la République se tiendra toute la nuit, en compagnie de trois substituts et de cinq juges d'instruction, en permanence au palais de justice en prévision des événements qui pourraient se produire.

En Province

Paris, 1er mai. — Les dépêches venues des divers points de la province signalent que partout des mesures d'ordre avaient été prises; les troupes notamment, étaient consignées; les manifestations ne se sont produites dans la plupart des centres ouvriers, qu'après entente avec la police.

A Rouen, Arras, Calais, Tulle, Albi, Narbonne, la manifestation a été à peu près nulle. A Nice, Lorient, Montceau-les-Mines, Besançon, Bourges, Rochefort, La Rochelle, il y a eu des cortèges et des conférences. Partout, les orateurs se sont élevés en termes violents contre la loi sur les retraites ouvrières.

A Bordeaux et à Marseille, les chômeurs ont été assez nombreux. Plusieurs meetings ont été tenus, mais aucun incident ne s'est produit.

A Saint-Etienne et à Chambon-Feugerolles, des cortèges ont été dispersés. Un commissaire spécial a été violemment frappé.

A Nantes, 2.500 personnes ont assisté à un meeting, où le délégué de la C. G. T. a critiqué l'attitude du gouvernement dans la question du Maroc.

A Toulon, le chômage a été général à l'arsenal.

A Cherbourg, les agents ayant enlevé un drapeau rouge portant une inscription jugée séditieuse, ont été houspillés et le drapeau rouge enlevé a été remplacé par un autre ne portant aucune inscription.

A Morlaix, les ouvriers maçons se sont mis en grève et ont réclamé une augmentation de salaires.

Attentats à la dynamite près de Saint-Nazaire

Saint-Nazaire, 1er mai. — Hier deux cartouches de dynamite placée sur la voie ferrée en dehors de l'enceinte de chemin de fer, près du dépôt des machines de l'Onest-Etat, à la bifurcation des lignes desservant le bassin, ont explosé ne causant aucun dégât sur la voie. Deux autres cartouches intactes, munies de leur cordon Bickford ont été retrouvés sur le rail opposé.

Ces deux dernières cartouches auraient pu produire des dégâts considérables. Le parquet de Saint-Nazaire s'est rendu sur les lieux et a pu constater que si les engins n'avaient pas fait sauter la voie, c'est qu'ils avaient été placés par des mains inexpérimentées.

En ville l'émotion est considérable et la municipalité a cru devoir sous certaines réserves, qui n'ont pas été acceptées, interdire le 1er mai, toute manifestation dans les rues. On s'attend à de graves incidents.

Dans le Nord

A ROUBAIX

La journée du 1er Mai, à Roubaix, on tant que fête du travail, a été marquée, comme chaque année, par la manifestation du Souvenir au Cimetière, sur la tombe des victimes d'accidents de travail, et par le concert donné l'après-midi, à 4 heures, au Théâtre du Fontenoy.

Le cortège des manifestants, ayant à sa tête les neuf couronnes des organisations socialistes et syndicales, et leurs bannières rouges voilées ou cravatées de crêpe, s'est formé boulevard de Belfort, en face de la Bourse du Travail. Il comprenait plusieurs centaines de personnes.

Le cortège gagne le cimetière par le boulevard, la rue de Lannoy, la place de la Liberté, et la Grande-Rue. Sur le parcours, qui s'effectue très lentement, la Fanfare ouvrière « La Paix », joue des marches funèbres.

A midi et demi, les manifestants arrivent au cimetière devant le monument élevé aux victimes du travail, aux abords duquel attend un groupe nombreux.

M. H. Lefebvre, secrétaire du syndicat, prend la parole.

Fidèles à leur pieuse coutume, dit-il, les organisations syndicales et socialistes de Roubaix, ont tenu à apporter aujourd'hui le tribut de leur hommage aux nombreuses victimes faites chaque jour par les accidents du travail, à celles plus nombreuses encore, causées par le surmenage imposé aux travailleurs.

La classe capitaliste est responsable de cette bécatombe. Sans doute, dit l'orateur, on ne peut empêcher totalement la machine qui est inintelligente de saisir quelquefois et de broyer l'ouvrier. Mais la fréquence de ces épreuves douloureuses pourrait être diminué de beaucoup. Non seulement, elle ne fait rien pour cela, mais lorsqu'elle fait semblant de doter le prolétariat d'une loi sociale, c'est un leurre à son adresse. Elle ne cherche par là, qu'à abuser et tromper la classe ouvrière; pour cela, elle se sert des gouvernements qu'elle a tous sous ses ordres. Ainsi en est-il, déclare M. Lefebvre, de la loi sur les accidents de travail « qui a livré le travailleur aux richissimes Compagnies d'assurance »; de la loi sur l'assistance aux vieillards; de la récente loi sur les retraites ouvrières, qui va encore ôter aux ouvriers une partie de leurs salaires et ne profitera qu'à un nombre extrêmement réduit.

L'orateur conclut à la nécessité, pour remédier à cet état de choses de remplacer la Société actuelle dont l'organisation mauvaise et la cause de ce mal, par une autre société qui assurera à tous plus de bien-être.

M. Debaisieux, secrétaire de la Bourse du Travail, succède à M. Lefebvre, et prononce un discours à peu près identique.

Un incident s'est produit pendant que parlait M. Debaisieux. Une jeune fille qui se trouvait dans la foule, s'est trouvée indisposée par suite du manque d'air. Amenée à l'écart, elle s'est remise de son malaise.

M. Lucien Roland, délégué de Roubaix à la C.G.T., prononce également quelques paroles qui ont pour but de montrer « la grande dérision de la loi des retraites ouvrières ». C'est ici, dit-il, dans ce lieu, que les travailleurs viendront trouver leur retraite. Il termine par un appel à la Révolution Sociale.

Après ce discours, la manifestation s'est dispersée. Quelques cris de protestation contre la loi des retraites ouvrières ont été poussés, à la sortie du Cimetière. Suivie d'un petit groupe, la Fanfare ouvrière a parcouru plusieurs rues de la ville.

A la Bourse du Travail, à l'occasion du 1er Mai, trois transparents avaient été arborés, portant les inscriptions suivantes: « Ouvriers, protestons contre les retenues sur nos salaires! » — « Vivent les 8 heures! » — « Vive le 1er Mai! »

A CROIX

Pour fêter le 1er mai, la municipalité avait organisé, pour lundi, toute une série de réjouissances. C'est ainsi que dès le matin, des concours de pinsons ont eu lieu, qui furent suivis d'une distribution extraordinaire de viande aux indigents par les soins du Bureau de bienfaisance.

Une grandiose manifestation ouvrière pour protester contre la retenue faite sur les salaires conformément à l'application de la loi sur les retraites ouvrières, avait été annoncée à 10 heures.

Onze heures étaient déjà sonnés lorsqu'une quarantaine de manifestants se groupèrent devant la mairie, derrière le drapeau rouge, et se rendirent au cimetière de la ville.

Là, deux couronnes entièrement rouges, furent déposées, l'une sur le monument des enfants de Croix tombés au champ d'honneur, l'autre au monument des victimes du travail. M. Telliez, adjoint au maire, prit alors la parole et prononça quelques paroles de circonstance.

L'après-midi fut peu animé. Les gens s'en furent promener, mettant à profit le beau temps. Là où des jeux populaires avaient été organisés, des curieux se pressaient bien, mais en petit nombre.

Les enfants des écoles publiques furent heureux de recevoir des gâteaux.

Le soir, des bals populaires ont eu lieu dans différents quartiers.

A WASQUEHAL

Comme à Croix, la journée du 1er mai fut peu animée. Le programme en était d'ailleurs assez restreint. Dans la matinée, les enfants des écoles exécutèrent différents chœurs. Ceux du Centre, place de la République; ceux du Capreau, place du Capreau. Aussitôt les chœurs terminés, les enfants des écoles furent gratifiés de gâteaux et de vin.

Jusqu'à six heures et demie, le programme ne comportait aucune réjouissance.

A cette heure, la société de gymnastique l'« Espérance » a exécuté, place de la République, différents exercices, tandis que l'harmonie municipale la « Jeune France », jouait plusieurs morceaux. Un concert a été donné également place du Capreau, avec le concours de l'« Union Musicale de la Planche au Riez » et la chorale l'« Aurore ». A partir de 9 heures, différents bals populaires ont eu lieu.

A HEM

Une distribution extraordinaire de viande et de pain a été faite aux indigents par le Bureau de bienfaisance.

Quelques drapeaux tricolores ont flotté en certains quartiers durant la journée de lundi.

Dans les autres communes du canton de Lannoy, a régné un grand calme.

A TOURCOING

Après la manifestation et la conférence de dimanche, il ne restait plus rien pour la journée du 1er mai. Aussi s'est-elle passée dans le calme le plus complet. On signale peu de chômages.

A HALLUIN

Faisant preuve de véritable libéralisme, et malgré l'effervescence qui règne en certains milieux, la municipalité d'Halluin avait, à la demande des dirigeants du parti socialiste, autorisé l'organisation et la circulation dans les rues de la ville, d'un cortège. Cependant, certaines restrictions avaient été apportées à cette autorisation. C'est ainsi qu'il était formellement interdit de faire figurer dans le cortège des placards injurieux et de pousser des cris hostiles contre qui que ce fût.

De plus, des mesures d'ordre extraordinaires avaient été prises et des renforts de gendarmerie réclamés.

Un certain nombre d'usines ont chômé, mais ce sont en particulier celles dont le personnel est surtout composé de Belges habitant la Belgique, chez MM. Ovigneur, rue de Linselles, Gratry, gravier de Bousbecque, Demeester, rues de Lille et du Château, etc. Pourtant, dans ce dernier établissement, les femmes et les ouvrières de la préparation ont travaillé.

Chez MM. Leinaitre-Demeester et fils, chez M. Huet, les ouvriers chômaient également, mais il en est ainsi chaque lundi depuis deux mois, dans ces deux établissements.

Le cortège s'est mis en marche vers cinq heures et demie, après s'être formé dans la rue Saint-André. Il était précédé d'un piquet de gendarmerie à cheval et des agents de la police locale. En tête du cortège se voyait une pancarte, réclamant la loi de huit heures, puis venait la musique « La Fraternelle » et une section enfantine. Les manifestants, en majeure partie de Menin, suivaient; ils étaient environ un millier, dont beaucoup de femmes et de jeunes filles. Deux autres pancartes étaient portées; l'une disait: « Les ouvriers de chez Lepoutre réclament, à travail égal, salaire égal »; la seconde avait trait aux pensions ouvrières et paysannes.

En queue du cortège marchaient les agents de police et un piquet de gendarmerie.

La manifestation s'est déroulée dans les rues de la ville sans incident.

Après la dislocation, le secrétaire des syndicats a fait une conférence et le soir a eu lieu un bal populaire.

A LILLE

La manifestation ouvrière à Lille ne diffère pas sensiblement de celle des années précédentes. Les représentants des syndicats se réunirent à l'Union de Lille, rue d'Arras, puis ayant à leur tête les citoyens Saint-Venant, conseiller-général et secrétaire du syndicat, Bondues et Vandorme se rendirent lentement un peu avant dix heures, vers la préfecture. Plusieurs syndicalistes portaient des pancartes sur lesquelles on pouvait lire: « Nous protestons contre les retraites des salariés. Nous voulons les retraites à la charge de la société. Nous protestons contre la capitalisation. »

Les manifestants arrivèrent place de la République vers 11 heures moins le quart. Ils étaient environ 200. Le poste de la Préfecture avait reçu un renfort notable d'agents en tenue qui n'eurent pas à intervenir.

Les syndicalistes furent reçus à la porte de la Préfecture par M. Faudot, commissaire de la Préfecture où ils furent reçus au nombre d'une dizaine par M. Vincent, préfet du Nord.

M. Saint-Venant prit la parole et lut un factum assez long dans lequel il énumérait les revendications des syndicats socialistes et où il critiquait sévèrement la loi des retraites ouvrières. Ce ne-furent en somme que l'écho des revendications précédemment entendues au Conseil Général par les membres du parti socialiste.

Après plusieurs interventions de MM. Vandorme et Bondues, le Préfet a répondu qu'il soumettrait aux pouvoirs publics les revendications qui lui étaient apportées et il termina en leur disant: « Vous avez pu remarquer, dit-il en riant, qu'aujourd'hui il n'y a pas de gendarmes. »

La délégation se retira alors et se rendit dans un établissement de la rue de Béthune où devait se tenir le meeting.

MANIFESTATION DES CHEMINOTS

Les cheminots, au nombre de 200 se sont réunis lundi soir, à six heures, en face des ateliers d'Hellemmes.

Ils se sont rendus en cortège au Foyer du Peuple, rue Pierre-Legrand, où ils ont tenu un meeting, au cours duquel les citoyens Hentges et Hochedez, ont prononcé des discours. La sortie s'est effectuée vers sept heures et demie sans incident.

En Belgique

A BRUXELLES

Un cortège formé de groupes socialistes a parcouru les rues de la capitale, drapeaux rouges déployés. Les manifestants avaient arboré l'églantine écarlate. Des cartels étaient portés, reproduisant les revendications ouvrières.

En tête du cortège marchaient les députés Antoine Delporte, Bertrand, Camille Huysmans, Meysmans, le sénateur Elbers, etc.

Aucun incident.

A ANVERS

Dimanche soir les socialistes avaient préludé à la fête par des concerts et une retraite aux flambeaux. Lundi un cortège a eu lieu, après lequel il y a eu séance plénière à la Flora.

A GAND

Le Conseil communal de Gand dans sa séance du 24 avril, a adopté pour la première fois, la proposition introduite par le groupe radico-socialiste de reconnaître la fête du travail en donnant congé aux élèves des écoles communales et au personnel de l'administration; d'arborer le drapeau national à l'Hôtel de Ville et de faire sonner, comme aux grands jours, le gros bourdon du beffroi.

Le cortège, l'*Harmonie du Vooruit* en tête, est sorti vers dix heures. Au local des fêtes, M. Anseele a pris la parole pour exposer la signification du 1er mai.

Le soir il y a eu concerts, cinéma, feu d'artifice.

A VERVIERS

Les chefs socialistes ont donné à la manifestation du 1er mai le caractère d'une protestation contre le projet de loi scolaire. Après le cortège, un meeting s'est tenu à la Maison du Peuple. Puis des réjouissances publiques ont eu lieu.

A CHARLEROI

Charleroi, 1er mai. — On a chômé dans tous les charbonnages ce matin; mais dans les usines les absences étaient peu nombreuses. Rarement la fête des travailleurs fut plus calme. Il y a eu un meeting à la Maison du Peuple.

Dans quelques localités des environs, des cortèges ont parcouru les rues et ont été suivis de meetings. Aucun incident.

A MONS

Mons, 1er mai. — Chômage ce matin dans toutes les industries du Borinage ainsi que dans les écoles et dans les maisons communales. Calme complet partout; des ouvriers profitant de ce jour de chômage pour assister à des réjouissances publiques; d'autres pour jardiner.

Les fêtes sont cependant endeuillées par les terribles accidents survenus ces jours derniers.

Dans certaines communes les réjouissances publiques ont même été supprimées.

A la Louvière, il y a un millier de manifestants conduits par le député Mansart.

A MENIN

La fête du 1er mai a été célébrée à Menin dans le calme le plus complet. En ville, quelques habitants avaient arboré le drapeau rouge. La Maison du Peuple, rue Royale, était pavoisée aux couleurs révolutionnaires. Dans l'après-midi, à trois heures, un cortège composé de 3 à 400 personnes a parcouru certains quartiers. Aucun incident ne s'est produit.

BLOC-NOTES

THÉATRE

Présenter des pièces de théâtre qui plaisent au public actuel, rien de plus facile. Plus c'est immoral, plus il y a de chances que le succès soit durable. Il n'est pas nécessaire que l'œuvre représentée soit originale et vécue, fortement pensée et bien écrite, pourvu que le sujet en soit leste et les situations scabreuses, les représentations sont assurées pour longtemps.

Est-ce cette vogue facile et de mauvais aloi qui a donné la nausée à certains auteurs dramatiques? Ou est-ce par snobisme qu'ils viennent de prendre les résolutions que nous révèle un manifeste lancé par eux où ils enseignent les règles suivantes:

1° Le mépris du public;
2° L'horreur du succès immédiat;
3° L'originalité novatrice;
4° La relégation au second plan de l'amour et de l'adultère;
5° L'exaltation de l'âme du public dans une atmosphère éblouissante d'ivresse intellectuelle;
6° Le mépris des reconstructions historiques;
7° La synthèse grisante de la vie dans ses lignes significatives et typiques;
8° Le vers-libre;
9° La destruction de l'obsession de la richesse;
10° L'abolition des applaudissements et des sifflets;
11° Et, en attendant, la volupté d'être sifflés.

C'est une conception nouvelle du théâtre qui a beaucoup de chance de ne pas enrichir les auteurs qui suivront de telles recommandations.

Mépriser le public habitué à être flagorné, détruire le piédestal élevé au veau d'or, ne plus mettre en scène l'adultère, c'est être sûr d'avance de goûter la volupté d'être sifflé.

Après tout, mieux vaut avoir écrit une pièce saine qui est accueillie par des pommes cuites que trois actes malpropres qu'on applaudit.

— Ed. P.

Les Grèves

A TOURCOING

A l'établissement de MM. Valentin Roussel fils, place Thiers, sept hommes de peine se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire de 3 centimes à l'heure, soit 40 au lieu de 37 centimes. 90 ouvriers de la filature ont cessé le travail pour se solidariser avec les grévistes.

DÉLIMITONS

Délimitera-t-on le célèbre Congo?
Pourquoi pas? on vend tant de faux,
Qu'il faudra bien protéger le client sans défense
Contre une déloyale et basse concurrence.
Une Champenoise, au savonnier Victor Vaissier

LES AMES LIBRES

Education de la pureté par Luc Miriam. En vente aux librairies du « Journal de Roubaix », 21, Grande-Rue, Roubaix, et 33, rue Carnot Tourcoing. Prix: Un franc. 04041

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

Le 1er Mai

A PARIS

Les incidents de l'après-midi

Paris, 1er mai. — M. Chainebenoit, juge d'instruction, a interrogé l'agresseur de l'officier Faralicq. Cet individu est âgé de 26 ans. Il a prétendu avoir cédé à un mouvement d'emballement, en voyant arrêter un de ses camarades. Il a été écroué à la Santé. M. Faralicq, qui avait été atteint à l'oreille gauche d'un coup violent et qui avait eu une forte hémorragie, a dû interrompre son service.

NOUVELLE BAGARRE AU PONT D'IÉNA

A la fin de la soirée, plusieurs centaines de manifestants, qui persistaient à parcourir le quartier des Invalides, ont été chargés par les agents et les dragons sur le pont d'Iéna et dispersés après une courte bagarre.

UNE BAGARRE BOULEVARD HENRI-IV

Paris, 2 mai. — Ce soir, boulevard Henri-IV, comme des agents dispersaient une colonne de manifestants qui sortaient du manège Saint-Paul, une sérieuse bagarre s'est produite. Deux agents cyclistes vinrent prêter main-forte à leurs camarades. Mais mal leur en prit. Ils furent frappés à coups de poinçon; l'un d'eux, la jambe fort en saigne, a eu une artère coupée. On l'on transporté à l'hôpital Saint-Antoine dans un état désespéré.

LES INDIVIDUS ARRÊTÉS

Tous les individus arrêtés aujourd'hui ont été interrogés ce soir. Ils comparaîtront demain à l'audience des flagrants délits devant la 9e Chambre correctionnelle, à l'exception de l'agresseur de l'officier de police qui passera en instruction.

L'ETAT DE SANTÉ DE L'OFFICIER DE PAIX GUILLAUME

Paris, 1er mai. — Le médecin qui a examiné ce soir, l'officier de paix a constaté que le coup de stylet ayant coupé les nerfs dans l'épaule, il en résulte une paralysie momentanée du bras droit. Sans donner de l'inquiétude, la blessure est cependant plus grave qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

Le meeting du Manège Saint-Paul

Violents discours antimilitaristes

Paris, 1er mai. — Le meeting contre la guerre, organisé par la C.G.T. et l'Union des Syndicats, a eu lieu ce soir à huit heures et demie au Manège Saint-Paul. Au dehors, un service d'ordre des plus importants avait été organisé. Il est placé sous la direction de M. Tourny, directeur de la police municipale, assisté de plusieurs commissaires divisionnaires et officiers de paix.

Toutes les rues qui avoisinent le Manège sont barrées par des gardes républicains à pied. Dans les rues de Rivoli, de Sévigné, sur le quai des Célestins, on remarque un grand déploiement de forces de police. Des patrouilles de gardes républicains à cheval parcourent tous les quartiers. De nombreux agents sont massés devant l'entrée du Manège.

Les manifestants pénètrent par groupes compacts dans l'immense salle, sans proférer un cri. Aucun incident grave ne se produit. Une seule arrestation est opérée à ce moment pour refus de circuler.

Vers 9 heures un quart, le manège est à peu près comble. Il y a 10.000 manifestants. La séance est ouverte.

M. Savoye, de l'Union des Syndicats, prend la parole le premier. Il expose, au milieu du bruit, la thèse antimilitariste et internationaliste des organisations sociales.

La citoyenne Paule Mink, qui parle ensuite, ne réussit pas à porter l'attention. M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T. a plus de succès.

« Ce meeting a été organisé, s'écrie-t-il, non seulement parce que ce jour est le 1er mai, mais surtout parce qu'on se trouve à la veille de graves événements internationaux. Nous voulons ouvrir les yeux des travailleurs et leur montrer le piège de l'aventure marocaine. Les travailleurs ont le devoir aujourd'hui de déclarer que jamais ils ne prendront le fusil pour favoriser les intérêts financiers qui sont engagés dans cette aventure. Il faut que nous soyons des internationalistes et il faut opposer la solidarité ouvrière à la solidarité capitaliste. »

M. Marie, secrétaire de l'Union des Syndicats, succède à M. Jouhaux. Il soulève un long mouvement d'attention dans l'assistance. Il s'écrie:

« On a saboté notre manifestation, on a emprisonné, sabré nos camarades, mais la bourgeoisie a une date où elle exhibe ses toilettes et son luxe: le Grand Prix. Eh bien, nous saboterons le Grand Prix, qui est le jour de la manifestation de la bourgeoisie. »

M. Péricard, secrétaire de la Fédération du bâtiment, prend la parole à son tour, dans le même ordre d'idées que les orateurs précédents.

Un ouvrier allemand, M. Rintz, la boutonnière ornée d'une cocarde tricolore, vient clore la série des discours. Au nom de ses camarades allemands, il déclare que ceux-ci, en cas de guerre, ne consentiraient pas à prendre leur fusil contre leurs camarades français.

On lit ensuite un ordre du jour acclamant la solidarité internationale du prolétariat. Cet ordre du jour est adopté par acclamations. Puis les premiers assistants quittent le manège.

UNE SORTIE MOUVEMENTÉE

Un barrage d'agents et de gardes municipaux empêchait la foule de sortir, et c'est seulement par petits paquets que la salle est évacuée. Dans le couloir, des bagarres se produisent entre manifestants et agents. Les manifestants sont dispersés par les agents à l'angle de la rue Saint-Paul et du quai des Célestins.

Un fiacre rentre dans un barrage d'agents et renverse un sous-brigadier, qui reste étendu à terre; il est relevé par ses camarades et transporté dans une pharmacie, où il reçoit des soins. Au même moment, une voiture de maraîcher arrive au galop dans la rue Saint-Paul. Une panique se produit, mais on parvient à arrêter l'attelage, qui doit rebrousser chemin.

A dix heures et demie, la sortie devient plus houleuse. Les manifestants chantent l'« Internationale », entonnent le chant du 17e, lancent des coups de sifflet, conspuent M. Lépine. Les agents chargent vigoureusement à chaque fournée et des bagarres sérieuses se produisent. Un assez grand nombre d'arrestations sont opérées.

La poussée des manifestants qui veulent sortir du Manège devenant très violente, la police fait fermer les portes, mais cette mesure ne peut se renouveler souvent et le flot des manifestants doit être quelque temps après arrêté par des barrages d'agents et de gardes républicains. Des coups sont échangés. Plusieurs personnes roulent sur le sol et sont piétinées.

Arrivés aux extrémités de la rue Saint-Paul, les manifestants sont repris par de nouveaux agents qui continuent la chasse loin dans la rue Saint-Antoine et sur le quai des Célestins.

Pendant que ces charges se poursuivent, un groupe de manifestants est retenu dans le manège. Il est onze heures quand se fait le départ des derniers manifestants. Ils quittent le Manège et se dispersent. Au cours de ces incidents, 17 arrestations ont été opérées, plusieurs personnes ont été blessées. Du côté de la police, deux sous-brigadiers et neuf agents ont été contusionnés.

Jusqu'à onze heures et demie, des groupes dispersés ont défilé dans la rue Saint-Antoine. Un peu avant minuit, le service d'ordre est levé. Les troupes regagnent leur casernement. La rue Saint-Paul et les rues adjacentes reprennent leur physionomie habituelle.

Dans les bagarres qui ont suivi la sortie, le sous-brigadier Baudouin, du 4e arrondissement, a été blessé à la tête d'un coup de matraque. Les sous-brigadiers Rivert et Pacaut ont reçu des blessures assez graves produites par des instruments contondants.

EN PROVINCE

Les incidents

Paris, 1er mai. — A Marseille, une bousculade s'est produite dans la soirée, et quelques personnes ont été blessées.

A Saint-Etienne, une manifestation de 4.000 personnes, pour protester contre les retraites ouvrières, a eu lieu, après un meeting. La cavalerie dispersa les manifestants. Il y a eu quelques blessés et six arrestations.

Firminy, 1er mai. — Une bagarre s'est produite devant les Aciéries, entre les agents et les manifestants qui voulaient débaucher les travailleurs. Le commissaire de police a été frappé. Des dragons et des gendarmes ont rétabli l'ordre. La sortie de l'usine et la rentrée du poste de nuit ont eu lieu sans incident sérieux.

Amiens, 1er mai. — Ce soir à 7 heures et demie, répondant à une invitation de la Bourse du Travail, un millier d'ouvriers se sont réunis près de la gare centrale et se sont formés en cortège, précédés de trois drapeaux de couleur rouge et de pancartes portant des inscriptions contre la loi des retraites ouvrières.

Après avoir parcouru quelques rues au chant de l'*Internationale*, le cortège s'est séparé en deux groupes. L'un est allé à la Bourse du Travail écouter une conférence du citoyen Paris, délégué de la C. G. T. L'autre groupe conduit par le citoyen Lecointe, député socialiste d'Amiens, se massa sur la place Notre-Dame où un ancien conseiller municipal d'Amiens, M. Hervin, a prononcé une harangue sur les retraites ouvrières.

A L'ETRANGER

Paris, 1er mai. — Les dépêches reçues de l'étranger annoncent que le 1er mai s'est déroulé avec calme. A Berlin, à Rome, à Madrid, l'ordre n'a pas été troublé.

La France au Maroc

LES RENFORTS

Alger, 1er mai. — Le vapeur « Moulouya », retour de Casablanca, est arrivé aujourd'hui à Alger. Il a été de nouveau affrété et repartira demain pour Casablanca. Il embarquera le 6e bataillon du 2e tirailleurs, une compagnie du 5e tirailleurs, le 2e escadron du 3e chasseurs d'Afrique, environ 250 chevaux ou mulets. Un nouveau contingent de troupes partira mercredi par le vapeur « Aquitaine ».

Dans le Gharb

Tanger, 1er mai. — Le capitaine Moreaux communique d'El-Ksar:

« Certaines tribus du Gharb m'ont fait défection; nos autres menacent d'en faire autant craignant les razzias des Beni-Hassen. Il est urgent que la colonne campée à Kénitra avance rapidement, sinon de graves troubles pourraient naître au nord de Sebou. »

Le gouverneur général de l'Indo-Chine

Paris, 1er mai. — L'« Agence Havas » communique la note officieuse suivante:

Un certain nombre de journaux ont désigné comme devant succéder à Klobukowsky, gouverneur général de l'Indo-chine, les noms de plusieurs députés.

Au ministère des Colonies, on dément formellement le remplacement du gouverneur général de notre grande colonie. Cette question n'a encore été ni examinée ni envisagée par le gouvernement. Les informations publiées à ce sujet sont donc purement fantaisistes.

L'HORRIBLE TRAGÉDIE DE MARSEILLE

MORT DE Mme MAURIN

Marseille, 1er mai. — Mme Maurin, femme du lieutenant de vaisseau Maurin, victime du terrible drame de la rue Barthélemy, est morte ce soir. Son enfant se trouve dans un état grave. Le meurtrier avait commandé le yacht « Etoile-Polaire », du prince de Monaco, lors de son expédition au pôle Nord.

A L'EXPOSITION DE TURIN

L'INAUGURATION DU PAVILLON D'HONNEUR de la VILLE DE PARIS

Turin, 1er mai. — Cet après-midi à quatre heures a été solennellement inauguré par le roi et la reine d'Italie le pavillon d'honneur de la Ville de Paris.

A leur arrivée dans la grande salle, M. Barrère, ambassadeur de France, a présenté au souverain, les notabilités présentes et notamment M. Derville, commissaire général du gouvernement, et M. Bellan, président du Conseil municipal de Paris, qui ont prononcé des allocutions.

Ce soir, aura lieu un grand banquet offert par la Commission exécutive de l'Exposition. M. Barrère y prononcera une courte allocution.

Nouvelles Régionales

LA CONQUÊTE DE L'AIR

M. DE LAET ATTERRIT A LA BRAYELLE

M. De Laet, venant de Lesquin, a atterri à l'aérodrome de La Brayelle, à six heures et demie du soir. Il s'est presque constamment maintenu à une altitude de 100 mètres. L'appareil de M. De Laet a été remisé dans l'un des hangars militaires. Si le temps le permet, l'aviateur partira aujourd'hui de Douai pour Paris.

UN ENFANT TAMPONNÉ PAR UN TRAMWAY, A CALAIS.

— Dimanche soir, vers huit heures et demie, un car électrique a renversé un petit garçon de sept ans, le jeune Gorret, demeurant chez ses parents, en plaine Clipet. Son état est assez grave.

COUR D'APPEL DE DOUAI

LES AMICALES CONTRE LES EVÊQUES

L'appel interjeté par feu Mgr Williez, évêque d'Arras

Lundi est venu devant la première Chambre civile de la Cour de Douai, l'appel interjeté par feu Mgr Williez, évêque d'Arras, du jugement rendu par le tribunal de la dite ville, condamnant le prélat qui avait signé la lettre des évêques, à 600 francs de dommages-intérêts envers la Fédération des instituteurs et institutrices de France et l'Amicale du Pas-de-Calais.

M. le chanoine Hoget, légataire universel de Mgr Williez, était représenté par Me Haeuw, avoué, assisté par la plaidoirie de Me Paris, du barreau d'Arras. Me Flicq, de Paris, plaidait pour les instituteurs représentés par Me Fardel, avoué. Avec une grande clarté, longuement, Me Paris, développa les conclusions prises au nom de Mgr Williez. Il conclut en demandant la réformation du jugement du tribunal d'Arras.

Me Flicq prétendit que la Fédération de l'Amicale du Pas-de-Calais avait qualité pour poursuivre la répression de tous les faits qui ont eu pour conséquence d'atteindre les intérêts d'un ou de plusieurs de leurs membres.

On entendra les conclusions du ministère public à une date ultérieure.

BELGIQUE

L'état de la Reine des Belges

Londres, 1er mai. — La reine est sortie aujourd'hui pour la première fois depuis son indisposition. Rien n'est encore fixé pour le retour des souverains belges à Bruxelles.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

A ROUBAIX

ROUBAIX, lundi, 1er mai 1911.
2 h. soir, 15° au-dessus de zéro, 767, variable.
5 h. soir, 13° au-dessus de zéro, 767, variable.
9 h. soir, 9° au-dessus de zéro, 767, variable.
Mardi, 2 mai 1911.
Minuit, 8° au-dessus de zéro, 767, variabel.
2 h. matin, 7° au-dessus de zéro, 767, variable.

BUREAU CENTRAL METEOROLOGIQUE DE PARIS

Paris, lundi 1er mai. — La pression barométrique s'est relevée sur toute l'Europe; elle dépasse 765 mm. sur la péninsule ibérique et nos régions de l'ouest.

Une dépression couvre encore le nord du continent (Carlstadt 752 mm.); une autre se rapproche des îles Britanniques.

Le vent s'est calmé sur nos côtes de la Bretagne et de l'Océan; il est très fort d'entre nord et ouest sur le Roussillon et dans le golfe du Lion, assez fort en Provence.

La mer est houleuse sur nos côtes de l'Océan.

Des pluies sont tombées sur toute l'Europe.

En France, où des orages ont éclaté dans le centre et le sud, on a recueilli 12 mm.